

## RENCONTRE AVEC...



### CARLOS SAURA gentleman-hidalgo du cinéma

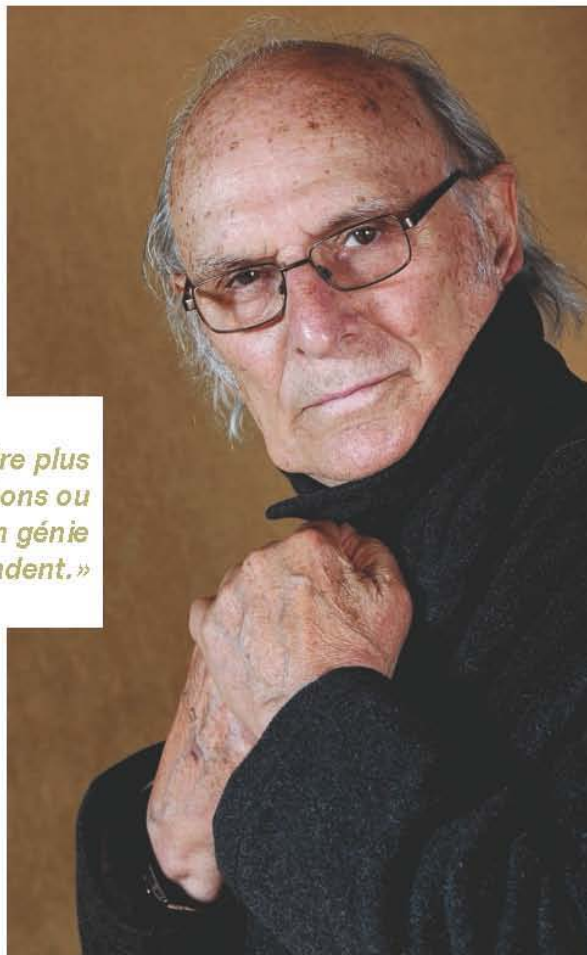
Enfant de la guerre civile (il est né en 1932), Carlos Saura est devenu l'un des cinéastes espagnols les plus influents et internationalement reconnus. À l'occasion de la sortie de son nouvel opus *Argentina* (le 30 décembre chez Epicentre), et de l'hommage qui lui était rendu par le Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier le 25 octobre dernier, le cinéaste est revenu sur ses inspirations passées et futures.

*« Dans ma carrière, j'ai eu la chance de faire plus de quarante films qui, qu'ils soient bons ou mauvais, qu'ils me fassent passer pour un génie ou un imbécile, me correspondent. »*

*La Chasse et Peppermint frappé* (ses deux Ours d'argent du meilleur réalisateur quasi consécutifs en 1966 et 1968), *La Cousine Angélique* et *Criá cuervos* (Prix spéciaux du jury de Cannes en 1974 et 1976)... Carlos Saura n'a eu de cesse de révéler les ambivalences son pays. Celui qui, dès son premier long métrage, *Les Voyous* en 1959, s'est attiré les foudres du régime franquiste, contournant la censure à coups de métaphores et de symbolismes, a un mentor bien identifié.

*« Dans ma jeunesse, on ne connaissait pas Buñuel en Espagne : ses films étaient interdits »* rappelle le cinéaste. *« C'est en France en 1957, et plus précisément au ciné-club de Montpellier, grâce à Marcel Oms, que je les ai découverts. Ça a été une grande révélation : on pouvait donc faire autre chose que de bêtes comédies populaires ou des films de propagande en Espagne ! J'étais fasciné par la manière dont il parvenait à mettre son cinéma en relation avec la culture espagnole ancienne, littéraire etc. J'ai pu le rencontrer lorsque deux ans plus tard, mon premier film Les Voyous a été – par miracle ! – sélectionné au Festival de Cannes. Par la suite, il a été un ami et une source d'inspiration formidable. »*

*Avec Peppermint frappé, en 1967, Saura débute une longue et fructueuse collaboration artistique de 7 films avec sa muse et compagne Geraldine Chaplin.*



Carlos Saura

© Cinemed 2016

#### Les « musicaux » de la résistance

Après la mort de Franco et la démocratisation de l'Espagne, le cinéma de Saura – aussi – mute, prenant la voie dansante et musicale : *Noces de sang* (1981), *Carmen* (1983), *Sevillanas* (1992), *Flamenco* (1995), *Tango* (1998)... Certains décrivent ce changement de cap du cinéaste, fractionnant sa carrière en deux périodes, entre celle de la contestation contre le régime et celle où il ne s'intéresse plus qu'à la musique et à la danse. D'autres y voient la continuité de son engagement, à travers la défense et la réhabilitation du fond culturel et folklorique du pays que les régimes dictatoriaux ont tenté de s'approprier et de détourner à leur propres fins.

« On m'avait demandé de faire un film à l'occasion de l'exposition universelle de Séville de 1992. C'est ainsi que *Sevillanas est né* » se souvient Saura. « Dans ma carrière, j'ai eu la chance de faire plus de quarante films qui, qu'ils soient bons ou mauvais, qu'ils me fassent passer pour un génie ou un imbécile, me correspondent » précise celui qui s'est tour à tour attaché au flamenco, au fado portugais, au tango argentin...

Avec *Argentina*, sur nos écrans à partir du 30 décembre, Saura retrouve donc un pays qu'il connaît bien, où il a déjà réalisé *Tango* et la série *Los Cuentos de Borges*. « Au-delà de sa culture musicale qui m'inspire, j'ai en Argentine la facilité de la langue et des amitiés. J'ai essayé de capter son esprit et sa vivacité à travers ses différentes chansons. Et aussi, de montrer le rôle fondamental des indiens dans sa culture » déclare-t-il, avant de préciser : « Le titre original du film est « Zonda », du nom du vent qui souffle dans le Nord Est du pays. Mais en France, cela faisait plus penser à un titre japonais. Ces films sans « argument », c'est ce que j'appelle le musical à l'état pur, qui permet d'exploiter le cinéma comme un art total : la musique, la couleur, la photographie, la scénographie, l'interprétation, la littérature... tout y est. »

Le libre héritier de Buñuel et garant de la culture hispanique, qui a redonné vie à d'éminents personnages historiques (Goya, San Juan de la Cruz, Don Giovanni...), a déjà un scénario en poche pour un film italien sur Michel-Ange, et travaille en parallèle sur *33 días*, consacré aux 33 jours qu'a duré l'élaboration du *Guernica* de Picasso. « Mais je n'aime pas parler des films que je n'ai pas encore réalisés » confie Saura. Alors... à suivre.

Propos recueillis lors du Festival du Cinéma Méditerranéen de Montpellier, octobre 2015



En 1976, *Cría cuervos* révèle une toute jeune interprète de 7 ans, Ana Torrent, et un tube, «Porque te vas».

**« Ces films sans « argument », c'est ce que j'appelle le musical à l'état pur, qui permet d'exploiter le cinéma comme un art total. »**



*Argentina* sera distribué à partir du 30 décembre par Epicentre Films

#### **Saura in Tamasa**

Tamasa a récemment numérisé et mis à disposition des salles des DCP de *La Chasse* et *Peppermint Frappé*, auxquels s'ajouteront bientôt *Ana et les Loups* et *Maman a Cent Ans* le 06 janvier prochain.

À noter que la société de distribution sort également un coffret DVD de 9 films de Saura, dédié à ses « années rebelles », de 1965 à 1979.



*La Chasse*, 1966